

Elle se leva et alla tirer un cordon de sonnette. Il la suivit et se retrouva debout en face d'elle, au moment où elle revenait à la table.

— Venez donc à la fenêtre, dit-il en lui prenant la main, puisque vous craignez l'ombre... Ici pourtant on peut se mettre à l'aise, on se moque du qu'en dira t-on.

Ils allèrent à la fenêtre et, bien que celle-ci fût très large, il ne se tint pas à l'écart. Il se pencha pour regarder et dit :

— Il y a des vers luisants dans la plate bande le long de la muraille. Voyez donc.

Elle se pencha, et, comme pour le soutenir, il passa le bras autour de sa taille et la souleva un peu. Elle jeta un cri et voulut se dégager de cet étroit trop familier.

— Qu'avez-vous ? fit-il sans déplier le bras. Vous avez eu peur ?... Pour de quoi ? Pour de tomber ?...

Elle répondit d'une voix étouffée :

— Non... peur de... vous...

— Peur de moi !... fit-il en l'attirant à lui sous son regard ardent.

Puis la baisant au front pour laisser descendre ses lèvres :

— Folle ! murmura-t-il, avez-vous peur de qui vous aime ?

— Laissez-moi !

— Je vous aime.

— Monsieur !...

Et elle en était déjà réduite à se débattre contre cette soudaine agression.

— Mais c'est abominable !... c'est une trahison... O ciel !...

— Emmeline, vous serez ma femme. Il faut que vous soyez à moi, pour votre salut, pour votre bonheur...

— Jamais !... Laissez-moi !... Jamais !... Misérable !

Mais, nous le savons, la résistance ne faisait qu'irriter les passions de cet homme. Et comme elle avait réussi à se rapprocher du cordon de sonnette,

— C'est inutile, lui dit-il ; personne ne viendra.

Elle comprit ; c'était un guet-apens. Désormais son courage n'était plus que du désespoir. Sous la griffe du tigre son peignoir s'en allait par lambeaux ; sous ses élan, ses forces chancelaient. Elle avait crié grâce, sangloté, supplié, puis maudit ; à ses prières, à ses imprécations il ne répondait que par des rires ou ces paroles :

— Tu seras ma femme, tu seras ma femme.

Plusieurs fois, en se tordant, elle lui échappa ; alors il bondissait à sa poursuite, la ressaisissait et la ployait sous lui ; hale-tante, avec la volupté cruelle que lui causaient ses soupirs et ses palpitations. S'il l'eût voulu, le crime eût bientôt couronné ses efforts. Il l'eût réduite à l'instant de telle façon que l'infortunée n'eût pu, sans baillon et sans lien, ni se mouvoir, ni proférer un cri. Les bandits ont de ces secrets horribles. Mais peut-être craignait-il le mépris et la haine de sa victime.

Enfin, prise d'un tremblement nerveux, la pauvre Emmeline succomba... Ses bras se détendirent, ses yeux se voilèrent, elle chancelait ; il la retint ; mais tout à coup des pas précipités, retentissant sur le palier, l'inquiétèrent et lui firent déposer dans un fauteuil son précieux fardeau.

La porte s'ouvrit et une femme s'élança dans la chambre en s'écriant :

— Ah ! j'y sommes ! J'arrivons bien !... C'est toi, Dominique ? La voilà donc cette belle femme...

Puis s'approchant d'Emmeline, et soudainement touchée de l'état où elle la voyait...

— Pauvre fille ! Il t'arrange bien le goux ! mais va, Domi-

nique, ce n'est plus le temps de faire l'amour, tu as autre chose à faire, mon gars. Prends tes cliques et tes claques, voilà la pouso qui arrive en force. J'accourons t'avertir.

— Ah ! salope ! tu m'as vendu ! s'écria Cartouche.

Et, tirant un couteau qui ne le quittait jamais, il la frappa soudain, en ajoutant :

— Tiens ; crève !

— Ah ! cria la Jeanneton ; j'suis morte !

Puis, la main à la poitrine, elle s'affaissa dans son sang.

Au même moment le tumulte d'un grand nombre d'archers et d'exempts qui envahissaient la villa se fit entendre.

— Sauve-toi, daron, dit encore la Jeanneton.

Mais Cartouche avait fait machiner sa maison selon les exigences de son métier. Ce n'était partout que trappes et portes secrètes... Il disparut et tout à l'heure nous dirons comment.

La Jeanneton, assise à terre non loin d'Emmeline, et qui n'avait pas quitté des yeux son cher Dominique, poussa un cri de joie.

Après avoir dénoncé le daron, elle avait voulu le sauver ; après avoir reçu de lui un coup de couteau, elle l'aimait encore et, blessée cruellement, ne s'inquiétait que de lui.

Voyant Emmeline se lever :

— Mamzelle ! appela la Jeanneton avec effort et tenant sa poitrine. Mamzelle !...

Emmeline se pencha vers elle et lui dit avec l'accent de la compassion :

— Vous êtes blessée.....

— Oui... ça n'est rien... J'l'aimons tout de même...

Puis d'une voix qui s'écroulait :

— V'la la mouche ; ne lui dites pas par où il s'est en-sau-vé... n'est ce pas ? Ne dites rien... ça n'est pas un mauvais garçon... Ah !

Elle ferma les yeux et tomba à la renverse.

— Morte !... gémit Emmeline épouvantée.

En même temps la chambre s'emplit d'hommes de police effarés qui criaient :

— Le voilà !... Non !... Il est ici... Où est-il ?

Enfin un exempt s'adressant à mademoiselle de Fulda :

— Il y a un instant, Cartouche était ici ; mademoiselle, où est Cartouche ?

XXVI

CARTOUCHE EST PRIS !...

Elle répéta ce nom avec étonnement :

— Cartouche...

— Ne le savez-vous pas ? fit l'exempt Postel d'un ton irrité.

Légalement froissée du ton de cet homme, elle lui répondit :

— J'ai souvent entendu parler de ce bandit, mais j'ignorais qu'il fût ici.

— Eh bien ! en voici une qui va me le dire, repartit l'exempt en heurtant la Jeanneton du bout du pied. Mais il s'aperçut aussitôt qu'elle était blessée.

— Cette fille, continua-t-il, est de la clique, elle nous a conduits ici et l'a payé de sa vie, car ce n'est pas vous, mademoiselle, qui l'avez poignardée ?

— Moi !

— Et qui donc alors ?

— C'est le propriétaire de cette maison, le chevalier des Courtils.

— Et où est passé ce chevalier ? Toutes les pièces de l'appartement ont été envahies avant celle-ci. Au-dessous des fenê-